

Jeudi saint du 2 avril 2026

Prédication du pasteur proposant Darius Giura

LECTURES BIBLIQUES 1 Corinthiens 11, 23-26

Car moi, j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai transmis : le Seigneur Jésus, dans la nuit où il allait être livré, prit du pain ; après avoir rendu grâce, il le rompit et dit : « C'est mon corps, qui est pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. » Il fit de même avec la coupe, après le dîner, en disant : « Cette coupe est l'alliance nouvelle en mon sang ; faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous en boirez. » Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, c'est la mort du Seigneur que vous annoncez, jusqu'à ce qu'il vienne.

PRÉDICATION

Le texte que nous venons de lire, c'est le témoignage le plus ancien que nous ayons sur le dernier repas de Jésus. Plus ancien que les évangiles. Plus ancien que Marc, plus ancien que Luc, plus ancien que Matthieu.

Paul écrit aux Corinthiens autour de l'an 55 de notre ère. Et c'est assez impressionnant parce que ça nous dit quelque chose d'essentiel sur le début du christianisme. Avant les documents les plus anciens que nous avons, il y a eu toute une tradition orale qui a fait circuler les enseignements sur la vie et le ministère de Jésus et aussi sur la manière de lui rendre culte.

Paul le confirme ici en disant : Car moi, j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai transmis ...

Paul a reçu cette tradition de la Cène, qui d'ailleurs vient du mot latin cena (qui veut dire repas du soir, le repas où on se pose et on mange), Paul a reçu lui-même cette tradition du repas du soir de Jésus avec ces disciples et à son tour il témoigne, ou fait mémoire de ce repas.

Dans ce texte, il en parle aux Corinthiens, et il a besoin de leur en parler, parce que visiblement, les Corinthiens ne font pas vraiment bonne mémoire du repas du soir de Jésus avec ses disciples, de la Cène. Un peu plus tôt dans cette même lettre, Paul leur dit (et c'est assez sévère) que quand ils se réunissent, certains mangent et boivent en abondance pendant que d'autres restent le ventre vide.

Et il leur dit : ce que vous faites, ce n'est pas manger le repas du Seigneur. Autrement dit, vous faites le geste, mais vous avez perdu le sens. Vous rompez le pain, mais vous avez oublié pourquoi.

Et c'est pour ça que Paul doit leur rappeler la tradition de la cène, pour leur dire "regardez ce que Jésus a fait cette nuit-là, regardez le geste, regardez ce qu'il signifie, et recommencez à le faire vraiment".

Alors regardons ensemble ce que Jésus a fait cette nuit-là, avant de communier nous aussi. Notre texte commence en disant : "le Seigneur Jésus, dans la nuit où il allait être livré." Dans la nuit où il allait être livré, Jésus mange.

Donc on peut se demander, pourquoi un repas ? Pourquoi pas une prière au Temple,

pourquoi pas un grand discours, pourquoi ce geste-là — du pain, du vin, une table ? Pour répondre à cette question, il faut regarder la vie de Jésus dans son ensemble, et quand on la regarde vraiment, on remarque quelque chose d'étonnant : **Jésus mange beaucoup**.

Dans les évangiles, Jésus est constamment en train de manger. Il mange avec des pharisiens, il mange avec des collecteurs d'impôts, il mange avec des pécheurs, il mange avec des foules entières sur une colline.

Il y a ce repas chez Simon le lépreux, ce repas chez Zachée le publicain, cette scène magnifique chez Marie et Marthe. Et on le critique pour ça, on le critique pour manger n'importe ou et avec n'importe qui. Ses adversaires le traitent de *glouton et d'ivrogne*, d'ami des pécheurs. Jésus mange avec n'importe qui, n'importe ou et on lui reproche, pourquoi?

Et en ce sens, on peut dire que dans le monde de Jésus, partager un repas avec quelqu'un, c'est vraiment pas quelque chose d'anodin. Dans la culture juive du premier siècle, partager un repas avec quelqu'un, c'est quelque chose de très codifié. S'asseoir à la même table que quelqu'un, c'est un acte qui a une signification sociale, c'est un geste d'appartenance à la même famille ou communauté que la personne avec qui on mange.

C'est pour cela que Jésus est critiqué, parce qu'il mange avec celles et ceux avec qui il n'est pas censé manger.

Jésus mange avec ceux que la société religieuse de son temps avait mis dehors. À ceux dont on ne voulait pas. Il ne commence pas par demander si tu es pur, si tu as payé ta dîme, si tu mérites d'être là. Il dit : assieds-toi. Mange avec moi.

Et puis en ce sens, c'est intéressant de remarquer la figure de Judas dans ce repas. Jésus mange avec tout le monde, même avec celui qui va le trahir. Jésus le sait. Il l'a dit quelques instants plus tôt dans l'évangile de Marc : l'un de vous me livrera. Et pourtant il ne met pas Judas dehors. Il ne l'humilie pas, il ne lui retire pas sa place. Il rompt le pain, et il le lui tend aussi.

On a souvent fait de Judas une figure du mal absolu. Le traître par excellence, celui dont on ne prononce plus le prénom. Celui qui a vendu le Seigneur!

Mais réfléchissons un instant, Jésus lui tend le pain. Évidemment qu'il doit se sentir blessé ou traversé par pleins d'émotions, mais il ne le vire pas de table, il lui tend le pain. On a tapé sur Judas pendant des centaines d'années, en imaginant quelqu'un d'avar. Et si au fond, hypothèse, et si au fond Judas c'était quelqu'un qui aimait profondément Jésus?

Pourquoi dire ça ? Parce qu'on ne trahit que ceux qu'on aime. On ne trahit que ceux qui nous font confiance, et on est trahis que par ceux à qui on fait confiance. Peut-être que Judas aimait énormément le Seigneur, mais il voulait qu'il agisse selon ses attentes messianiques à lui. Ça se trouve Judas a livré Jésus pour qu'il commence une nouvelle révolution et une petite guerre messianique.

La trahison suppose une proximité, un lien, une confiance. Judas a passé trois ans avec Jésus. L'histoire de Judas est peut-être l'histoire d'un homme dont l'amour a mal tourné, n'oublions pas que notre amour aussi peut mal tourner. Judas nous ressemble peut-être plus

qu'on ne veut l'admettre N'oublions pas non plus, que le Seigneur nous tendra toujours le pain et nous aurons toujours place à cette table.

Personne n'est mis dehors de cette table. Ni Judas. Ni les disciples qui vont fuir quelques heures plus tard. Ni nous, avec tout ce que nous portons ce soir. Et c'est ça la grâce merveilleuse de Dieu.

Et en parlant de grâce, il est intéressant de remarquer, que dans ce texte Jésus, qui sait qu'il sera livré cette nuit, Il rend grâce : le Seigneur Jésus, dans la nuit où il allait être livré, prit du pain ; après avoir rendu grâce, il le rompit et dit : « C'est mon corps, qui est pour vous...

Dans la nuit où il est livré, il rend grâce. Ça me fait forcément me demander, dans la nuit de ma vie, où je vis des moments lourds, où les choses ne se passent pas comme j'espérais, est-ce que je rends grâce, comment trouver la force de rendre grâce ?

Jésus rend grâce dans la nuit. La nuit est souvent un lieu de présence inattendue, la plus dérangeante, la plus réelle. Jacob qui lutte avec Dieu il le fait dans la nuit, le peuple hébreu quitte l'Égypte dans l'obscurité, sandales aux pieds, bâton à la main. Peut-être que cela nous dit aussi que Dieu est avec nous dans nos nuits.

Alors Jésus après avoir rendu grâces rompt le pain. Il passe la coupe. Et il dit ces mots : *faites ceci en mémoire de moi.*

La mémoire. Qu'est ce que faire mémoire? Dans la tradition juive, faire mémoire c'est rendre présent. Par exemple quand les juifs célèbrent la Pâque, ils ne disent pas : *nos ancêtres ont été libérés d'Égypte.* Ils disent : *nous avons été libérés.* La mémoire est une actualisation.

Elle fait que l'événement passé devient vivant maintenant, ici, pour nous.

Alors *faites ceci en mémoire de moi*, ce n'est pas : souvenez-vous de quelqu'un qui est parti. C'est : faites ce geste, et je serai là. Rompez ce pain, et vous me rencontrerez. Passez cette coupe, et quelque chose de moi sera au milieu de vous.

C'est pour ça que nous sommes là ce soir.

Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, c'est la mort du Seigneur que vous annoncez, jusqu'à ce qu'il vienne.

Jusqu'à ce qu'il vienne. Il y a une espérance dans ce geste. Une attente tendue vers l'avant. La Cène n'est pas seulement tournée vers le passé — vers cette nuit-là, à Jérusalem. Elle est tournée vers un avenir que nous ne voyons pas encore, mais que nous portons dans ce pain rompu et cette coupe partagée.

Alors ce soir, quand vous vous approcherez de cette table, souvenez-vous de ceci :

Vous ne venez pas parce que vous en êtes dignes. Vous venez parce qu'il vous invite. Vous ne venez pas parce que vous avez tout compris. Vous venez parce que lui, dans la nuit, a tout donné.

Et dans ce pain, dans ce vin, il est là.

Amen.